




1ER MAI

## 1er mai : succès du défilé parisien de la CGT



Crédit Photo : TF1/LCI

. La principale manifestation parisienne du 1er mai a rassemblé 25.000 personnes selon la police, 60.000 selon la CGT; contre 9000 à 15.000 l'an dernier.  
 . Pour Bernard Thibault, les manifestations doivent permettre de donner "plus de poids" aux syndicats, avant l'installation des nouveaux pouvoirs publics.

- le 01/05/2007 - 18h26

Pas de marée humaine contre l'extrême-droite cette année. Pas d'unité syndicale non plus malgré un mot d'ordre fédérateur : pouvoir d'achat, salaires et retraites. Car, c'est en ordre dispersé que les organisations syndicales abordent les élections, avec près de 250 rassemblements sur l'ensemble du pays, mais pas d'union. Pour autant, la mobilisation a dépassé celle de l'an dernier. Selon la CGT, ce 1er mai a fait sortir plus de 200.000 personnes dans les rues partout en France, dont 60.000 à Paris, contre la moitié en 2005 et 2006. Le ministère de l'Intérieur ne devait faire connaître ses chiffres qu'en début de soirée.

A **Paris**, le principal cortège parisien, celui de la CGT, a rassemblé dans l'après-midi 25.000 manifestants selon la police, 60.000 selon la CGT, entre République et Nation aux côtés de la FSU, de l'UNSA, et de l'UNEF. L'an dernier, la préfecture avait annoncé 15.000 manifestants, et 9000 en 2005. On a manifesté pour l'emploi mais aussi "contre Sarko". Beaucoup de participants arboraient un autocollant "stop Sarko". 1.700 à 4.800 manifestants de la CFTC se sont retrouvés de leur côté, place de la République pour demander : "respectez tous nos temps de vie", tandis que plusieurs centaines (500 selon la police) ont assisté à un cortège de FO place d'Italie afin de "faire pression sur le futur gouvernement", et 2.000, selon la police, à un rassemblement anarcho-syndicaliste de la CNT.

**Rennes** avait ouvert le bal de ce 1er mai avec entre 2000 et 5000 manifestants. A **Metz**, ce sont quelque 700 personnes selon la police, 1000 à 1200 selon les organisateurs, dont François Chérèque, qui ont défilé derrière une banderole commune "1er mai emploi salaire conditions de travail". LO scandait "Sarkozy remballé ton Karcher qui sème la misère et récolte la colère". Les chiffres sont plus hétéroclites à **Marseille** : 3300 manifestants selon la police, mais 20.000 selon les organisateurs.

A **Bordeaux**, 2500 à 3000 personnes ont répondu à l'appel des syndicats -excepté FO, qui organisait sa propre réunion- et de partis politiques de gauche. A **Nantes**, la traditionnelle manifestation du 1er mai a rassemblé entre 1800 et 3000 personnes, CGT en tête, dans un cortège calme où figuraient notamment des salariés d'Airbus. De 3500 à 5000 personnes au défilé du 1er mai à **Toulouse**. La CGT était largement représentée, notamment par des salariés d'Airbus touchés par le plan drastique de restructuration Power8 qui prévoit notamment 2300 suppressions d'emplois sur les sites toulousains de l'avionneur. A **Lille**, environ 1000 personnes selon la police, 1400 personnes (selon les organisateurs) ont défilé, avec Jean-Claude Mailly, derrière une banderole proclamant "Ensemble le 1er mai : Agir, lutter, revendiquer". 2000 à 2500 personnes ont défilé à **Caen**. Enfin, 3100 personnes se sont retrouvées à **Lyon** et 3000 à **Grenoble** (selon la police).

### La présidentielle derrière les défilés du 1er mai

Le secrétaire général de la CGT, Bernard Thibault, a souligné mardi l'importance des manifestations du 1er mai qui doivent permettre de donner "plus de poids" aux syndicats, avant l'installation des nouveaux pouvoirs publics, "pour les premières rencontres que nous aurons avec les nouvelles équipes gouvernementales" (sur I-Télé). Une "mobilisation importante" pourrait également permettre "d'interférer un peu sur le débat entre les deux candidats" mercredi, selon lui.

Interrogé sur le fait de savoir si l'élection de Nicolas Sarkozy représenterait un "danger", Bernard Thibault a répondu : "pour des libertés syndicales, oui". Le responsable cégétiste est revenu à sa manière sur la mise en cause de l'héritage de Mai 68 par le candidat UMP. "Avant 68, les syndicats n'avaient pas le droit de cité dans les entreprises", a-t-il rappelé, ajoutant que les mobilisations de 1968 avaient "permis de faire reconnaître la représentation syndicale dans les entreprises". Il s'est inquiété qu'un candidat prétende ainsi "revenir sur le fait syndical et le droit de grève".

Sur LCI, le secrétaire général de la CFDT, François Chérèque, a dit voir dans les initiatives cégétistes une "démarche partisane" et n'a pas lancé d'appel national à manifester, tout comme FO et la CFTC. Ce qui n'empêchera pas ces syndicats, localement, de s'associer parfois aux défilés unitaires ou d'organiser leurs propres rassemblements. Son homologue de FO, Jean-Claude Mailly, a pour sa part renvoyé dos à dos MM. Thibault et Chérèque, à qui il reproche, pour le numéro un de la CGT, "une consigne de vote" implicite en faveur de Ségolène Royal, et au leader CFDT, de "pencher pour Nicolas Sarkozy".